

Remarques et réflexions sur “les attitudes et les comportements des éleveurs en matière de stocks fourragers”

B. Cossée¹, G. Cabon², C. Demarquilly³, M. Duru³, A. Havet³,
J.C. Emile³, G. L'Homme⁴

La synthèse présentée dans les pages précédentes par N. Bossis à partir des “études préalables” de l’opération Fourrages-Mieux met en évidence des points de vue d’éleveurs “peu touchés par le Développement”, points de vue qui posent des questions tant aux organismes de Développement qu’au secteur de la Recherche. Le Comité de Rédaction de Fourrages a sollicité plusieurs points de vue, ici rassemblés, afin de dégager la cohérence de pratiques qui pourraient surprendre si elles n’étaient pas replacées dans leur contexte économique et sociologique.

Les enquêtes préalables aux opérations Fourrages-Mieux sonnent vrai. Hormis quelques idées fausses et peurs injustifiées déjà exprimées dans les articles précédents, vis-à-vis de l’azote en particulier, les réponses des éleveurs expriment le bon sens que donne la pratique quotidienne.

Chaque témoignage est l’occasion pour chacun d’eux de dire “mon problème c’est...”, par exemple :

- “je manque de main d’œuvre, le foin est trop contraignant”,
- “j’ai une parcelle à 2 km, le foin est facile à transporter”.

AUTEURS

1 : E.D.E. de la Mayenne, 2 : I.T.C.F., 3 : I.N.R.A., 4 : E.N.I.T.A. du Puy-de-Dôme.

CORRESPONDANCE

B. Cossée, E.D.E. de la Mayenne, 19, rue de l’Ancien Evêché, BP 723, F-53002 Laval cedex.

Les enquêtes Fourrages-Mieux mettent en évidence les obstacles à une bonne communication avec ces éleveurs. Ainsi, faut-il continuer à parler de la qualité d'un foin avec des références exprimées en Unités Fourragères, alors que l'éleveur est plus sensible à l'appétence, au comportement de l'animal qui seul compte pour lui ?

Au delà du langage, l'adoption, ou le rejet, d'une technique s'explique par des considérations objectives : climat, type d'animaux, aménagement des étables... L'adoption, en moyenne montagne, des balles rondes enrubannées par les éleveurs de vaches allaitantes en apporte la preuve et rend caduque l'opposition entre foin et ensilage d'herbe. Il s'agit bien d'un ensilage, mais sa chaîne de récolte et son mode de distribution ressemblent à ceux d'un foin ; l'enrubannage prend la place d'un foin précocé, sans bouleverser le système fourrager.

Le public enquêté était constitué d'éleveurs qui n'avaient pas mis en œuvre les techniques intensives diffusées par le Développement agricole. L'objectif n'était-il pas de mieux les comprendre pour mieux les convaincre ?

Mais, si on en croit la conclusion de N. Bossis, le dialogue de sourds s'est très souvent poursuivi entre les éleveurs "traditionnels" et les techniciens, et ce pour deux raisons :

— les "messages" du Développement, bien adaptés aux éleveurs laitiers de plaine, étaient trop souvent déconnectés des autres systèmes de production et de leur diversité ;

— le Développement n'avait pas de réponses aux questions réelles posées par le public de Fourrages-Mieux, même quand les techniciens en comprenaient les contraintes et les motivations.

Les opérations Fourrages-Mieux se sont succédées dans les régions de France, de 1983 à 1993. Les premières enquêtes remontent donc à 10 ans. Dix années au cours desquelles de nombreux éleveurs "traditionnels" ont pris leur retraite et ont été éventuellement remplacés par des jeunes mieux formés, notamment aux techniques modernes.

Est-ce à dire que le système intensif est (enfin) en passe de s'imposer comme un modèle unique ? Certes non, car en 10 ans, la Communauté Européenne a mis progressivement en place une politique de limitation des productions, et plus récemment une réglementation à la fois contraignante et incitative vis-à-vis de l'environnement. De sorte que le modèle intensif se trouve de plus en plus remis en cause, au profit d'une démarche systémique, respectant mieux les spécificités locales, les équilibres économiques et naturels, ainsi que les aspirations personnelles de l'agriculteur.

Dans ce nouveau contexte, les enquêtes Fourrages-Mieux ne sont pas des études dépassées, bonnes à ranger aux archives du Développement agricole ; bien au contraire, là où elles ont été réalisées, leur relecture attentive vis-à-vis des pratiques et des motivations des éleveurs peut ouvrir des pistes à ceux qui veulent inventer pour demain une "agriculture durable"...

Le 17 décembre 1993.